



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de PERIFANO (Alfredo), « Note sur l'établissement du texte », *Si les démons existent et s'ils sont la cause des maladies, selon les doctrines des théologiens, des philosophes et des médecins (1567)*, DURASTANTE (Giano Matteo), p. 35-37

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08860-8.p.0035](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08860-8.p.0035)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Nous éditons le premier traité contenu dans les *Problemata / Iani Matthaei Durastantis, philosophi, / et medici Sanctoiustani. / I. / Daemones an sint, et an morborum sint / causae, pro theologorum, philoso / phorum, et medicorum sententiis. / II. / An virium imbecillitati iuncta cacochy / mia per epicrasim curanda sit. / III. / Et an rhabarbarum ob lienterian, dysenterian, et astrictionem sit comburendum. / Venetiis, ex officina Stellæ, Iordani Ziletti, MDLXVII. Les Problemata sont aussi connus sous un autre titre *Daemones an sint / et an morborum sint causae, / tam pro Theologorum Sapientia, quam pro su / pranaturalium, naturalium, et moralium, / philosophorum Scientia, Dogmati/corumque Medicorum opinionem. / An virium imbecillitati / iuncta cacochymia per epicrasim curanda sit. / Et an rhabarbarum, ob / lyenteriam, dysenteriam & astrictionem, sit comburendum. / Iano Matthaeo Durastante, philosopho, et medico sanctoiustano, autore. Venetiis, ex officina Stellæ, Iordani Ziletti, MDLXVII. Sauf le titre, tout reste inchangé tant du point de vue matériel de l'imprimé que de son contenu ; sont reproduites même les erreurs de pagination, 64 au lieu de 66, 66 au lieu de 68, 68 au lieu de 70 et 64 au lieu de 70. Rien ne nous permet d'établir laquelle de ces deux pages de titre a été la première, ni pourquoi l'une a remplacé l'autre. Toutefois, on peut noter que Durastante, dans la liste de ses œuvres établie par lui-même dans *L'Aceto scillino*¹, mentionne le premier des trois traités qui composent le livre avec le titre suivant : *Daemones, an sint, anque morborum sint causae, & Theologis, & Methaphisicis, Physicis, Moralibus, Medicinalibusque Philosophis* et le place dans la rubrique *In theologali, metaphysicali, physicali, morali, medicinalique, philosophia*. Les deux autres sont catalogués dans la rubrique *In medicina* et respectivement intitulés : *Rhabarbarum quatenus ob, lienterian, dysenterian, astrictionem, et corroborationem, sit comburendum lib. I. ; An virium imbecillitati***

1 Voir *supra* p. 8, note 9.

iuncta, cacochymia per epicrasin curanda sit. Consil. Le volume *Problemata*, ou *Daemones* [...], rassemble donc trois traités distincts, probablement conçus et rédigés à des époques différentes. Si nous prenons en compte le fait qu'il s'agit d'un recueil, il est certain que le titre le plus approprié était celui de *Problemata* car, se rattachant à la tradition aristotélicienne, il avait l'avantage d'annoncer la diversité des sujets abordés tout en les réunissant sous un dénominateur commun, à savoir la médecine. C'est la raison pour laquelle nous émettons prudemment l'hypothèse que le titre de *Daemones* [...] ait été rapidement, sinon immédiatement, remplacé par celui de *Problemata* pour une raison d'opportunité éditoriale.

Nous avons modernisé la ponctuation en remplaçant les deux points – sauf lorsqu'ils ont une valeur démonstrative – par le point, la virgule ou le point-virgule selon le cas et, pour les citations, introduit les deux points suivis des guillemets. Nous avons résolu les abréviations, distingué le *u* du *v*, uniformisé la graphie selon les critères usuels, sauf lorsque deux graphies différentes mais acceptées alternaient – dans ce cas nous les avons gardées (ex. *causa, caussa*) –, et nous avons harmonisé l'usage des majuscules et des minuscules. Nous avons mis entre crochets droits les pages de l'édition originale et entre crochets obliques nos intégrations.

Les notes de la traduction française contiennent notre commentaire. Pour les sources textuelles signalées dans ces notes, nous avons pris en compte celles qui sont mentionnées à l'intérieur du texte ou bien dans les *marginalia*. Cependant, lorsqu'elles nous ont paru insuffisantes, nous les avons complétées. Les sources sont citées à partir d'éditions antérieures à 1567, date de la parution des *Problemata*, à savoir celles que l'auteur aurait pu consulter. C'est un choix méthodologique, partagé par nombre de philologues, qui vise à reconnaître non seulement le texte mentionné, mais surtout le témoin même de ce texte. Bien que le résultat soit loin d'être toujours acquis, cette démarche a l'avantage de repérer le texte cité sous la forme qui circulait le plus fréquemment dans le milieu auquel appartenait l'auteur de l'œuvre en question². Comme on le faisait couramment à l'époque, les citations sont parfois données de mémoire, ou évoquées ou même réélaborées en acquérant ainsi une forme fragmentaire. Mais, même quand elles se veulent fidèles au texte de la source (annoncées dans la plupart des cas par *iuxta illud, ut inquit*

2 Francesco Bausi, « Citazioni “infedeli” e citazioni “sbagliate”. Un problema ecdotico », *Medioevo e Rinascimento*, XXIV / n.s. XXI, 2010, p. 185-214.

et des verbes déclaratifs), elles peuvent se présenter abrégées et remaniées pour s'adapter à l'agencement du discours et aux exigences de l'auteur.

L'accumulation de références dans les *marginalia* n'a pas toujours un rapport explicite avec le passage auquel elles se réfèrent et pourtant, si on regarde de près, on comprend leur fonction : celle d'amplifier la portée du raisonnement en suggérant des développements et des approfondissements à l'intérieur toutefois d'un cadre donné. Cela est particulièrement évident avec Aristote et Averroès, dont les citations de certains ouvrages sont tirées de traductions latines différentes. Tel est le cas de l'*Éthique à Nicomaque* mentionnée, le plus souvent, à partir de la traduction de Leonardo Bruni, mais également, de façon plus ponctuelle, de celle d'Argyropoulos. Même procédé pour Galien. Parfois les citations sont de seconde main comme pour Porphyre, souvent mentionné à partir de la *Praeparatio Evangelica* d'Eusèbe de Césarée.